



# CAFÉ PHILO

Des débats philosophiques pour réfléchir et philosopher

*La philosophie concerne l'existence de chacun et la vie quotidienne.  
La philosophie n'est pas une discipline, c'est une puissance  
d'interrogation et de réflexion.  
Edgar Morin*

## PEUT-IL Y AVOIR UNE ÉDUCATION À LA DÉMOCRATIE ? Quelles relations entre démocratie et éducation ?

\* \* \*

### La démocratie : une évidence en matière de gouvernement

Parce que même un "bon" tyran reste un tyran et parce que, comme l'a montré le philosophe Karl Popper, mieux vaut vivre dans une société ouverte que dans une société fermée, la démocratie semble s'imposer aujourd'hui comme le meilleur des régimes politiques : le seul à laisser une place à la liberté humaine; à laisser la possibilité de dire "non !". Mais cette évidence rationnelle suffit-elle à rendre la démocratie acceptable et surtout, désirable ?

Le gouvernement arbitraire d'un prince juste et éclairé est toujours mauvais. Ses vertus sont la plus dangereuse et la plus sûre des séductions : elles accoutument insensiblement un peuple à aimer, à respecter, à servir son successeur quel qu'il soit, méchant et stupide. Il enlève au peuple le droit de délibérer, de vouloir ou ne vouloir pas, de s'opposer même à sa volonté, lorsqu'il ordonne le bien ; cependant ce droit d'opposition, tout insensé qu'il est, est sacré : sans quoi les sujets ressemblent à un troupeau dont on méprise la réclamation, sous prétexte qu'on le conduit dans de gras pâturages. En gouvernant selon son bon plaisir, le tyran commet le plus grand des forfaits. Qu'est-ce qui caractérise le despote ? Est-ce la bonté ou la méchanceté ? Nullement ; ces deux notions n'entrent pas seulement dans sa définition. C'est l'étendue et non l'usage de l'autorité qu'il s'arroge. Un des plus grands malheurs qui pût arriver à une nation, ce seraient deux ou trois règnes d'une puissance juste, douce, éclairée, mais arbitraire : les peuples seraient conduits par le bonheur à l'oubli complet de leurs privilèges, au plus parfait esclavage.

*Denis Diderot (1713-1784)  
Réfutation suivie de l'ouvrage d'Helvétius intitulé L'Homme, 1774*

\* \* \*

### La démocratie est aussi une question d'éducation

L'éducation à la démocratie n'est pas une question de niveau scolaire et de diplôme, mais d'éducation première en terme de valeur et d'idéaux. Ce bref texte de Victor Schoelcher nous en rappelle l'importance :

C'est l'école primaire laïque qui, en commençant la culture de l'intelligence, lui donne des bases solides et la fortifie. C'est là que les enfants apprennent à devenir de bons citoyens, connaissant leurs devoirs et leurs droits, capables de juger la valeur politique et surtout morale de ceux qui sollicitent leurs suffrages, capables d'user avec

discernement du bulletin de vote, ce petit morceau de papier qui confère le plus beau titre qu'on puisse avoir dans une république, le titre de représentant du peuple.

*Victor Schoelcher (1804-1893)*

*Extrait d'une Conférence devant le groupe de Saint-Denis  
de la Ligue de l'enseignement laïque, avril 1881*

\* \* \*

### **Une exigence démocratique : que le citoyen puisse penser par lui-même**

L'éducation à la démocratie passe par l'apprentissage et la maîtrise des facultés mentales nécessaires à l'exercice démocratique.

A la liberté de penser s'oppose, en premier lieu, la contrainte civile. On dit, il est vrai, que la liberté de parler ou d'écrire peut nous être ôtée par une puissance supérieure, mais non pas la liberté de penser. Mais penserions-nous beaucoup, et penserions-nous bien, si nous ne pensions pas pour ainsi dire en commun avec d'autres, qui nous font part de leurs pensées et auxquels nous communiquons les nôtres ? Aussi bien, l'on peut dire que cette puissance extérieure qui enlève aux hommes la liberté de communiquer publiquement leurs pensées, leur ôte également la liberté de penser — l'unique trésor qui nous reste encore en dépit de toutes les charges civiles et qui peut seul apporter un remède à tous les maux qui s'attachent à cette condition.

En second lieu, la liberté de penser est prise au sens où elle s'oppose à la contrainte exercée sur la conscience. C'est là ce qui se passe lorsqu'en matière de religion en dehors de toute contrainte externe, des citoyens se posent en tuteurs à l'égard d'autres citoyens et que, au lieu de donner des arguments, ils s'entendent, au moyen de formules de foi obligatoires et en inspirant la crainte poignante du danger d'une recherche personnelle, à bannir tout examen de la raison grâce à l'impression produite à temps sur les esprits.

En troisième lieu, la liberté de penser signifie que la raison ne se soumette à aucune autre loi que celle qu'elle se donne à elle-même. Et son contraire est la maxime d'un usage sans loi de la raison — afin, comme le génie en fait le rêve, de voir plus loin qu'en restant dans les limites de ses lois. Il s'ensuit comme naturelle conséquence que, si la raison ne veut point être soumise à la loi qu'elle se donne à elle-même, il faut qu'elle s'incline sous le joug des lois qu'un autre lui donne ; car sans la moindre loi, rien, pas même la plus grande absurdité ne pourrait se maintenir bien longtemps. Ainsi l'inévitable conséquence de cette absence explicite de loi dans la pensée ou d'un affranchissement des restrictions imposées par la raison, c'est que la liberté de penser y trouve finalement sa perte. Et puisque ce n'est nullement la faute d'un malheur quelconque, mais d'un véritable orgueil, la liberté est perdue par étourderie au sens propre de ce terme.

*Emmanuel Kant (1724-1804)*

*Qu'est-ce que s'orienter dans la pensée ?, 1786*

\* \* \*

### **Une démocratie s'écroule de l'intérieur quand les gens n'y croient plus**

Une démocratie s'écroule de l'intérieure quand les "citoyens" cessent d'être démocrates et aspirent à la dictature ou votent pour les partis d'extrême-droite. L'Allemagne de l'entre-deux guerre mondiale, avec l'échec de la république de Weimar et la montée du nazisme, en donne un exemple flagrant :

Henri me regarde d'un air menaçant : "Vous admettez quand même que ça valait largement cette vacherie de social-démocratie.

- Possible !

- Non, pas possible, certain ! Nous avons tout en ce temps-là : monnaie stable, pas un seul chômeur, une économie florissante et le respect du monde entier. Monsieur va peut-être me soutenir que je suis un menteur ?

- Je n'irai pas jusque-là.

- Content de vous l'entendre dire. Et aujourd'hui qu'avons-nous ?
- Pagaille, cinq millions de chômeurs, une économie de flibustiers et la guerre perdue.

»

Ma réponse laisse Henri tout pantois. Il n'en revient pas d'avoir si facilement le dernier mot.

«Je ne vous le fais pas dire, s'écrie-t-il. Aujourd'hui on est dans la merde, autrefois on pétait dans la soie. Je vous laisse le soin de conclure.

- Puisque vous me permettez...

- C'est pourtant simple, non ? Il nous faut un nouvel empereur et un gouvernement national convenable. Voilà !

- Halte ! dis-je. Vous oubliez un détail. Un mot manque à l'appel, très important, la locution conjonctive parce que. C'est là que gît le lièvre; vous avez la mémoire courte, monsieur Kroll. Ça permet aujourd'hui à des millions de faquins de ramener leur grande gueule et d'emboucher le clairon. Deux petits mots : **parce que**.

- Quoi ? demande Henri qui tombe des nues.

- Parce que, l'expression parce que. Nous avons aujourd'hui cinq millions de chômeurs, l'inflation et la défaite parce que nous avons eu auparavant votre cher gouvernement national. Parce que ce gouvernement, dans son délire de conquête, a fait la guerre. Parce que, cette guerre, il l'a perdue. C'est pourquoi nous sommes aujourd'hui dans cette merde dont vous parliez si bien tout à l'heure.

Parce que nous avons comme gouvernement vos chères têtes de bois et vos guignols en uniformes. Et loin de les rappeler pour améliorer la situation, il faut éviter comme la peste leur retour, parce qu'ils nous foutraient tout droit dans une autre guerre et dans une nouvelle merde. Eux et vos collègues disent : autrefois c'était le bon temps, aujourd'hui tout va mal, donc vive l'ancien régime. En réalité il vaudrait mieux dire : aujourd'hui ça va mal parce que nous avons autrefois ce con de régime... donc qu'il aille au diable ! Vous m'avez saisi ? Et le petit mot parce que ? Il est entré dans votre crâne ? Vos collègues ont trop tendance à l'oublier, monsieur Kroll.

*Erich Maria Remarque (1898-1970)*

*L'Obélisque noir, 1956*

\* \* \*

### **Il n'y a donc pas de démocratie sans culture démocratique**

La culture démocratique se définit comme un effort de combinaison de l'unité et de la diversité, de la liberté et de l'intégration. [...] L'esprit démocratique repose sur cette conscience de l'interdépendance de l'unité et de la diversité et il se nourrit d'un débat permanent sur la frontière, constamment mobile, qui sépare l'une de l'autre et sur les meilleurs moyens de renforcer leur association...

*Alain Touraine*

*Qu'est-ce que la démocratie ?, 1994*

\* \* \*

### **La philosophie, un soutien essentiel de la démocratie ?**

Esprit philosophique et esprit de liberté sont deux mots synonymes. La philosophie, en ce qui concerne l'homme, n'est que le commentaire de la démocratie. Vous êtes tous libres, tous égaux, tous frères : voilà le langage que la philosophie tient à la jeunesse, et non seulement elle dit cela, mais elle l'explique et le prouve sous toutes les formes, au nom du sentiment et de la raison. C'est pour cela que toutes les fois que le gouvernement se fait tyrannique, la philosophie ne manque pas d'être la première victime. Nul, mieux que le despotisme, n'a le secret de cette logique profonde qui veut que la liberté et l'égalité suivent, surtout en France, la liberté de la pensée. Pour nous au contraire, qui venons de rompre avec les dernières traditions du despotisme, ce que nous avons à former, ce sont des esprits libres et fermes, libres par principe, fermes par conviction, faits pour vivre sous une république qui reconnaît et confère à l'individu la plus haute valeur.

*Amédée Jacques (1813-1865)*

*Essai de philosophie populaire, 1851*

\* \* \*

### **Pas de démocratie sans citoyens !**

La démocratie peut-elle être viable si elle n'est pas ressentie comme un besoin profond par les individus, et non comme une obligation extérieure qui ordonnerait : "sois libre, je le veux !" ? Non, une démocratie ne s'impose pas par la force, elle doit l'emporter par la libre adhésion personnelle.

Si la démocratie a autant de mal à s'installer dans les sociétés occidentales, ce n'est pas en raison d'un problème dans l'idée de la démocratie, mais à cause des individus qui ne veulent pas de la démocratie. On ne bâtit pas un état démocratique sans d'abord des citoyens démocrates.

*André Valat (1890-1943)  
Défendre la démocratie, 1934*

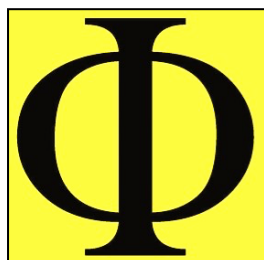
\* \* \*

## POUR APPROFONDIR CE SUJET

- *L'enfance de l'ordre, comment les enfants perçoivent le monde social*, Wilfried Lignier et Julie Pagis, Seuil, 2017
- *Les écoles et leur réputation*, Hugues Draelants et Xavier Dumay, De Boeck, 2016
- *L'invention de la démocratie, 1789-1914*, par Serge Berstein et Michel Winock, Seuil, 2002
- *Le rêve démocratique de la philosophie*, Patrice Vermeren, L'Harmattan, 2001
- *La religion dans la démocratie, parcours de la laïcité*, Marcel Gauchet, Gallimard, 1999
- *Une politique de civilisation*, Edgar Morin et Nair Sami, Arlea 1997
- *Histoire de l'enfance en Occident, 2 Tomes*, sous la direction de Egle Becchi et Dominique Julia, Seuil, 1998
- *Histoire de la démocratie en Europe*, Antoine de Baecque, Le Monde, 1991
- *Théorie de la justice*, John Rawls, Seul, 1987
- *Démocratie et totalitarisme*, Raymond Aron, Gallimard, 1987

### Quelques classiques

- *Le silence de la mer, Vercors* (1942)
- *La lie de la terre*, Arthur Koestler (1941)
- *Les exilés*, Erich Maria Remarque (1939)
- *Du devoir de la désobéissance civile*, H.D. Thoreau (1848)
- *De la démocratie en Amérique*, Alexis de Tocqueville (1835)
- *L'Éducation du genre humain*, Lessing (1780)
- *L'esprit des lois*, Montesquieu (1748)
- *Pensées sur l'éducation*, John Locke (1693)



**Café Philo "VICTOR SCHOELCHER" - Une activité de  
L'UNIVERSITÉ POPULAIRE DE PHILOSOPHIE DE TOULOUSE**

Association ALDÉLAN pour la promotion de la philosophie  
MAISON DE LA PHILOSOPHIE, 29 rue de la Digue, 31300 Toulouse  
Tél. : 05.61.42.14.40 - Email : [philo@alderan-philosophie.org](mailto:philo@alderan-philosophie.org)

**Site : [www.alderan-philosophie.org](http://www.alderan-philosophie.org)**

---

